

[Texte]

With respect to the figure of 90 per cent francophone fishermen in New Brunswick, I believe that this figure would apply to the northeast and not to the Bay of Fundy. Obviously, our employees in New Brunswick who serve the northeast, are required to be bilingual.

I thought it would be helpful to put those numbers on the table.

The Joint Chairman (Mr. Corbin): Could you specify what you mean by the northeast of New Brunswick? These terms are used very loosely by all sorts of people and I question them.

• 1110

Mr. May: I am sorry, I meant the gulf shore of New Brunswick and the rivers which flow into the gulf.

If I might just add, Mr. Chairman, the reasons we have been having so many problems in delivering service in the Atlantic region are historical, and they are not put forward in the way of an excuse but just a fact. We have 1,500 employees in our department in Nova Scotia. For many, many years we have managed the Atlantic fisheries from a major headquarters in Halifax. We have not been successful in providing bilingual service throughout the Maritime region from a major headquarters in Halifax. We have made attempts to recruit bilingual staff and to recruit francophone staff to both St. Andrews and to Halifax, and I can tell you in all honesty that it has been very difficult to recruit francophones to those areas. It has even been more difficult to get them to stay there once they are located.

The Joint Chairman (Mr. Corbin): Why?

Mr. May: The reasons I hear are that francophone employees are not happy to live in an anglophone cultural milieu such as exists at St. Andrews, New Brunswick, or Halifax. Whatever the reasons are, we have determined it will not be possible to serve the fishing industry in both official languages from a major headquarters in Halifax. It is also not possible to serve them adequately in other ways from a major headquarters in Halifax.

Our response has been to create a new administrative region, to which Mr. Tansley has referred, which will contain about 700 employees, of which about 300 will be somewhere in the Moncton area which we are determined to make a fully bilingual region. That is our major response to what has been an historical problem.

I think I would add, speaking for myself and the people in the department who report directly to me, that we are absolutely committed to correcting the problems of the past. There are very few of us who have been in our positions more than two years. We cannot answer for what happened five, six, eight or ten years ago—there were different people and different organizations—but we are absolutely committed to this.

Thank you, Mr. Chairman.

The Joint Chairman (Mr. Corbin): Thank you.

[Traduction]

Pour ce qui est des 90 p. 100 de pêcheurs francophones au Nouveau-Brunswick, je suppose que ce chiffre s'appliquerait au nord-est et non pas à la Baie de Fundy. Il est évident que nos employés qui servent le nord-est du Nouveau-Brunswick doivent être bilingues.

Je pensais que ces rectifications seraient utiles.

Le coprésident (M. Corbin): Pourriez-vous préciser ce que vous voulez dire par nord-est du Nouveau-Brunswick? On utilise ces termes très largement et je ne suis pas toujours d'accord sur la façon de le faire.

M. May: Je suis désolé, je voulais dire la rive du golfe du Nouveau-Brunswick et les fleuves qui débouchent dans le golfe.

Mais je crains, simplement, monsieur le président, que tous les problèmes que nous avons rencontrés dans la région de l'Atlantique sont historiques. Ce n'est pas une excuse, mais bien la réalité. Nous avons 1500 employés en Nouvelle-Écosse. Depuis des années, nous gérons les pêches de l'Atlantique à partir d'un grand bureau central à Halifax. Nous n'avons pas réussi à offrir des services bilingues dans toutes les Maritimes, à partir de ce bureau. Nous avons essayé de recruter du personnel bilingue et francophone, à la fois à St. Andrews et à Halifax, et je puis vous dire très honnêtement que cela s'est avéré très difficile. Il a encore été plus difficile de les empêcher de partir.

Le coprésident (M. Corbin): Pourquoi?

M. May: On a dit par exemple que les employés francophones n'étaient pas heureux dans un milieu culturel anglophone comme celui de St. Andrews au Nouveau-Brunswick, ou de Halifax. Quelles que soient les raisons, nous avons conclu qu'il ne serait pas possible de servir l'industrie de la pêche dans les deux langues officielles à partir d'un grand bureau central à Halifax. Cela ne permet pas non plus de les servir convenablement à d'autres égards.

Nous avons donc décidé de créer une nouvelle région administrative à laquelle a fait allusion M. Tansley, région qui contiendrait environ 700 employés, dont quelque 300 seront dans la région de Moncton que nous sommes décidés à rendre parfaitement bilingues. C'est ainsi que nous avons l'intention de résoudre ce problème historique.

J'ajouterais qu'à mon avis, et de l'avis des gens qui relèvent directement de moi, il nous faut absolument corriger les problèmes du passé. Nous sommes très peu nombreux à occuper nos postes depuis plus de deux ans. Nous ne pouvons répondre de ce qui se faisait il y a cinq, six ou dix ans. Il s'agissait de gens différents et d'organismes différents, mais nous sommes fermement résolus à y parvenir.

Merci, monsieur le président.

Le coprésident (M. Corbin): Merci.